Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1937-1938)
Heft: 8

Nachruf: † Souvenir d'Alice Bailly
Autor: Clément, Ch.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

† *Souvenir d'Alice Bailly.*

C'est lorsqu'ils ne sont plus, que les êtres de poésie nous apparaissent clairement, dans leur signification révélée. Les détails du caractère terrestre s'effacent, le souvenir recompose pour toujours l'être définitif qui doit vivre avec nous. La mort a interrompu la pathétique mélodie qu'ils s'efforçaient à nous faire entendre. A peine le chant s'est-il tu que déjà on l'entend de nouveau.

Alice Bailly vers 1910.

C'est une vocation irrésistible qui avait poussé toute jeune, Alice Bailly, vers la peinture. Contre vents et marées, brusquant sa famille, la courageuse fille s'était lancée, sans ressources, dans la rude aventure.

On sait comment, après tant de peines, elle avait fini par s'imposer au respect de tous, à l'admiration de beaucoup.

Et voici qu'elle s'en va, à soixante-cinq ans, laissant une œuvre considérable, ayant réalisé le pur idéal de sa jeunesse.

Née à Genève en 1872, A. Bailly y suivit l'enseignement de l'École des Beaux-Arts. En ces temps embrumés l'amitié du peintre-humaniste que fut Maurice Baud, la guida fort heureusement à travers les embûches esthétiques. Vers 1896, on la vit quelque temps à Munich, et c'est dans la grasse capitale des arts teutoniques, que l'artiste genevoise exécuta, par esprit d'opposition sans doute, ces bois aux gris si nuancés, à l'arabesque si élégante. C'était déjà du Bailly.

Mais Munich n'était pas son affaire. Elle partit pour Paris et ce fut le coup de foudre. Dans ce lointain Paris d'avant-guerre, familial, comme ouaté de douces camaraderies, avec ses rues aux pavés de bois où cahotaient les fiacres traînés par des « canassons » en pantoufles, ses boulevards bardés de « pissottières » dentelées, on se réunissait, poètes, peintres, élucubrateurs en tous genres, tout autour, le plus près possible, de la table on s'irriguait Paul Fort, entouré de sa cour. C'était le dernier troubadour et il régnait sans trop de dégâts. Il y avait là des Suisses (avec bien d'autres peuples, du reste) et le plus inoubliable était sans contredit le sculpteur Rodo (de Niederhäusern) tout couvert de poils, sauf les yeux. Le poète genevois Henry Spiess et bien d'autres hantaient aussi ces lieux. Là dedans Bailly s'épanouissait, bien à l'aise sous l'averse des paradoxes, chauffée à blanc et voyant venir.

Dans le petit atelier de la rue Boissonnade qu'elle partageait avec son amie

Cécile Cellier, tout l'art suisse romand se serrait les coudes et Ramuz ruminait son « Aimé Pache ».

Mais que devenait la peinture ? Péniblement Bailly dessinait d'après les pitoyables modèles qu'on trouve dans les Académies de la rive gauche. A travers les formules à la mode, elle se cherche encore, fait de l'impressionnisme tacheté, va même jusqu'à tâter de Carrière ! Chaque dimanche, les deux amies pèlerinent au Louvre, n'en sortant qu'à demi-mortes et pour aller prendre la queue au Châtelet où joue Colonne. On doit lutter à mort pour gagner son quart de fesse, assis au poulailler. — Tant pis, allons-y — les deux Suissesses sont héroïques.

Alice Bailly vers 1910.

Ce furent les premiers cubistes qui montrèrent le chemin à Alice Bailly. Après le manifeste de Gleizes et Metzinger publié en 1912, ce fut un beau remue-ménage dans les ateliers. Une nouvelle esthétique était née et tous, plus ou moins, étaient atteints. Pour Bailly ce fut la révélation. Libérée d'un seul coup de l'affreux réalisme, elle se lançait éperdument vers la réalisation de son rêve.

Depuis ces temps héroïques elle ne dévia pas, peignant régulièrement des œuvres pleines de fraîcheur où sa fantaisie gracieuse se donnait libre cours. Elle se fit connaître et apprécier, participant aux expositions françaises (Nationale et Indépendants), dont elle devient sociétaire. Le Luxembourg lui achète une œuvre, elle commence à vendre. Le plus dur est fait.

C'est en 1921, qu'elle vint se fixer à Lausanne. Dès lors, elle prit part, régulièrement, à la vie artistique suisse et d'importantes expositions firent voir à tous l'œuvre le plus important créé chez nous par une femme. Il y a huit mois, elle achevait, au Foyer du théâtre de Lausanne, un important ensemble décoratif. L'effort considérable qu'elle dut faire pour mener à chef ces six grands panneaux, déchaînait brusquement dans son organisme affaibli une maladie qui pardonne rarement à son âge. Il lui fallut tout quitter, monter à Leysin pour en redescendre bientôt, les médecins ayant perdu tout espoir de la sauver. Pour elle, ignorant la gravité de son état, elle resta Bailly jusqu'au bout, ayant encore à l'occasion le mot drôle. Et c'est sans s'en apercevoir le moins du monde, qu'elle s'éteignit brusquement, le 1er janvier de cette année, dans son cher petit appartement, enfin réintégré.

Ch. Clément.